LE DÉCRET DE CALLATIS EN L'HONNEUR D'ISAGORAS *

I) Les documents épigraphiques de la collection Slobozianu. Fragment du pséphisme d'Isagoras. II) Description, texte, traduction. Observations relatives à la rédaction. III) Analogies avec le décret d'Apollonios. IV) Particularités graphiques et linguistiques. V) Isagoras, fils de Iatroklès. VI) Termes, expressions et institutions propres au décret. VII) Considérations historiques.

I. En dépit des proportions réduites du musée constitué, à 18 km au Sud de Constanța, dans la ville de Vasile Roaită (autrefois Carmen Sylva) par le docteur Horia Slobozianu de Bucarest durant plus de trente années de peine, sacrifices matériels et amour passionné pour les vestiges de l'antiquité gréco-romaine, cette collection archéologique renferme bon nombre de précieux textes épigraphiques grecs et romains provenant de Callatis (Mangalia), de Tomis (Constanța) et du territoire qui relevait de ces grandes colonies pontiques. Quelques 30 inscriptions ou fragments épigraphiques ont été déjà publiés [1]. Mais les pièces inédites l'em-

* En dehors des abréviations adoptées par la Revue, nous avons utilisé dans cet article les abréviations suivantes:

— *Arch. Roum.* = *L'archéologie en Roumanie*, Bucarest, 1938, p. 51-72: Th. Sauciuc-Săveanu, *Callatis*.

— Liddell-Scott = H.G. Liddell and R. Scott, *A Greek-English Lexicon compiled by...*, ed. H. Stuart Jones, Oxford, 1925.

— OGIS = *Orientis graeci inscriptiones selectae*, ed. W. Dittenberger, Leipzig, 1903-5.

— Pârvan, *Gerusia* = Vasile Pârvan, *Gerusia din Callatis*. ARMSI, 2e série, t. XXXIX, 1920, p. 51 — 81.

— SEG = *Supplementum epigraphicum Graecum*, adiuv. P. Roussel, A. Salać, M.N. Tod, E. Ziebarth, ed. I.I.E. Hondius, Leyden, I, 1923—.

[1] Les inscriptions de la collection Slobozianu (pour la plupart de Callatis), publiées jusqu'ici sont, dans l'ordre de leur parution, les suivantes (nous les accompagnons chacune du numéro d'inventaire qu'elles ont reçu en 1955): AEM, XIX, p. 226 (inv. 115); p. 227 (inv. 114); p. 228 (inv. 112); *Arch. Roum.*, p. 61, pl. XIX, fig. 34 (inv. 153); p. 65, pl. XL, nº 76 (inv. 120); p. 66 (= « Dacia », VII—VIII, p.250, nº 16; inv. 130); p.66, nº 3 (=«Dacia», VII—VIII p. 251, inv. 143); nº 4, pl. XLIII, 82 (inv. 118), pl. XLV, 85 (inv. 131); pl. XLII, 80 (= « Dacia », VII—VIII, p. 251); pl. XLVI, 88 (= « Dacia », VII—VIII, p. 245; inv. 129); p. 67, pl. XLVIII, 91 (= RIR, V—VI, p. 321—329 = T. Sauciuc-Săveanu, *Inscr. murală*, 1936, p. 3; inv. 110); « Dacia », I, p. 145, fig. 143 (inv. 125), « Dacia », II, p. 122—123 (inv. 139),

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

portent numériquement : la plupart consistent en des fragments. La plus importante pièce est un fragment d'un décret du dèmos de Callatis en l'honneur d'un personnage insigne, Isagoras, fils de Iatroklès. Le texte en a été négligé par les érudits roumains, peut-être à cause surtout de certaines difficultés qu'offrent la lecture et l'interprétation de cet intéressant document. En dépit de toutes les graves lacunes

Fig. 1

qu'il renferme — c'est justement la partie principale du début du texte qui nous manque — le fragment en question (mutilé également en plusieurs endroits) fournit de très importantes informations nouvelles, dont l'intérêt est exceptionnel pour la connaissance des institutions, de la vie sociale et de la situation économique de la colonie dorienne de Callatis au Ier siècle de notre ère, comme aussi pour l'étude de la langue et de la mentalité populaire du temps. Aussi ce décret mérite-t-il un examen des plus approfondis. Quant à la date et aux conditions de la découverte du fragment en question, des indications précises font défaut. On sait tout au plus que cette pièce appartient depuis plusieurs années à la collection Slobozianu et qu'elle a été achetée à un habitant de Mangalia [2].

p. 123 (inv. 124), p. 125 (inv. 119), «Dacia», III—IV, p. 450, fig. 34 (=«Dacia», VII—VIII, p. 253 ; inv. 121), p. 453, fig. 37 (inv. 123), p. 453 e, fig. 38 (inv. 151), p. 454, fig. 39 (inv. 126), p. 454, fig. 40 (inv. 127), p. 455, fig. 41 (inv. 122), p. 456, fig. 42 ; «Dacia», VII—VIII, p. 244—245 (inv. 135); « Dacia», IX—X, p. 288, fig. 13, 6 (inv. 136); *Omagiu lui Ion I. Nistor*, București, 1937, p. 691—696 (inv. 145); SCIV, II, 1951, p. 159—164 (inv. 116).

[2] Le matériel épigraphique (surtout grec) découvert à Mangalia est très abondant. Les textes découverts aux XIX-e et XX-e siècles, avant les fouilles commencées en 1924, ont été publiées par Gr. G. Tocilescu, dans AEM, VI, 1882, p.4—11 (mais cf. aussi ci-dessus, p.181),

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

II. L'inscription est gravée sur une plaque de marbre blanc, haute de 37 cm, large de 41 et épaisse de 14 cm. Les lettres ont 14 mm de haut. La plaque est brisée à sa partie supérieure, ainsi que dans le bas, surtout à gauche. Seulement 18 lignes du texte, en totalité ou en partie, se sont conservées. Ce fragment représente le bord inférieur de la plaque (1/3 environ de l'ensemble) et il contient la par-

Fig. 2

tie finale du décret honorifique. On peut y identifier à la ligne 2 la fin du passage assez long où était décrite l'activité de l'impétrant; puis (l.3—6) les honneurs prévus à son intention, suivis (l.6—8) d'une brève récapitulation des fonctions et des mérites propres d'Isagoras, fils de Iatroklès. La partie mutilée (l. 11—12) mentionne un privilège (?), la ratification du décret et l'activité édilitaire (constructions urbaines, l.14—17). La rédaction du dit décret est donc incohérente: les lignes 14—18 spécifiant des travaux exécutés par Isagoras, représentent, à en juger d'après la formule de ratification (l.12—13), soit une addition due à une bévue du rédacteur, soit un «supplément» relatif aux réalisations édilitaires d'Isagoras, postérieurement à l'affichage du décret. Les éléments conservés sur le fragment en question indiquent l'importance toute particulière et l'intérêt qu'offrait la

VIII, 1884, p. 3; XI, 1887, p. 32—36; XIV, 1891, p. 32—37; XVII, 1894, p. 99—102; XIX, 1896, p. 103—110; les inscriptions latines ont été reproduites dans le CIL, III, 7585—7, 12 506, 13 757, 14 214[33]; Pârvan, *Gerusia* et AA, 1915, 250, etc. (cf. Pippidi, SCIV, 1953, p. 501). Pour le matériel trouvé depuis 1924, voir les publications citées plus bas, note 43. Des pièces inédites sont conservées dans divers musées (Musée National des Antiquités de Bucarest, Musée régional de Constanța, collection Slobozianu, etc.).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

partie initiale du texte de ce décret (laquelle était au moins deux fois plus longue que celle qui a été conservée). Ils font regretter du même coup la portée de cette perte pour l'épigraphie et l'étude des antiquités grecques en général et, plus particulièrement, pour l'histoire et la vie intérieure de Callatis.

La lecture et les restitutions de ce fragment de pséphisme présentent quelques difficultés sérieuses. Aussi convient-il de faire plus d'une réserve et de ne point ménager les signes d'interrogation. Nous présenterons d'une façon analytique le texte du fragment en question, en l'accompagnant de quelques restitutions et interprétations dans la mesure où nous le permettent les modestes moyens d'investigation et d'information dont nous disposons. Nous n'avons ni l'intention ni la prétention de donner un travail complet et définitif. Nous laissons ce soin à l'avenir et aux éventuelles recherches d'érudits plus compétents et disposant de plus amples instruments de travail.

LECTURE DU TEXTE

1 ..... ? κρεα-]
2. νομία εὐωχῆσαι τὸν δᾶμον . δε[δό]χθαι [οὖν τῷ δά-
3. μω ἐπηνῆσθαι αὐτὸν ἐπὶ τούνοις ἐν πά[σῃ τῇ ?
4 συνπεριφορᾶ καὶ συνόδω καὶ δαμοθοινία καί
5 καισαρίοις καί πανηγύρει καὶ ἀρχιερατικᾶ ἐκλησ-
6. ί]α στεφανοῦσθαι δῶντα καὶ κατ'ἀΐδιον τὸ(ν) μεγα-
7. λόψυχον δὶς εὐποσιάρχην καὶ δημοσώστην [ἐν
8. μεγίστη λειμῶ γενόμενον Ἰσαγόραν Ἰατροκλέος,
9. ἀναγραφῆνε δὲ τὸ ψήφισμα εἰς τελαμῶνα λευ-
10. κ]οῦ λίθου καὶ ἀνατεθῆναι εἰς τὸ ἐπισαμότα-
11. το]ν τᾶς [π]όλιος τόπον, ἐξῖνε δὲ αὐτῶ καὶ ποιει[ν
12. .. ἐν τᾶ πόλι, ἐκυρώθη τὸ ψήφισμα τοῦτο
13. [ἐν τῇ ἀρχιερ]ατικῇ ἐκλησία τῇ πρ
14. ..... Ισθεας ἐκονίασεν καί ε ..
15. ..... αν δαπάνην καὶ ὑρερεσίαν
16. ..... ἐπεσκεύασε]ν καὶ τὸ ἔντροσθεν τεῖ[χος
17. .. ..]σία ὀκοδομησ
18. ασ ?

LA TRADUCTION

1. [..... et par une distribution de viande?]
2. il a régalé le peuple. L'assemblée du peuple a [donc] décidé
3. de l'honorer pour ces raisons-là dans [tout]
4. cortège (procession ?), assemblée, banquet populaire,
5. aux fêtes impériales, à [toute] foire et assemblée d'élection de magistrats,
6. que soit couronné durant sa vie et à tout jamais le magna-
7. nime chef pour la seconde fois de l'approvisionnement et sauveur du peuple [lors]
8. d'une très grande famine, Isagoras fils de Iatroklès,
9. et que soit gravé le décret sur une plaque de
10. marbre blanc et exposé à l'emplacement le plus en vue
11. de la cité. Qu'il lui soit permis également de faire

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

12. ..... dans la cité. Le présent décret a été ratifié
13. [à] l'assemblée [pour l'élection des magistrats] de .....
14. ..... il a fait un pavage et .....
15. ..... il a supporté] la défense et le service (la main d'œuvre ?)
16. ..... il a exécuté] aussi le mur d'en face .....
17. ..... il a construit (?) .....
18. .....

III. Ce nouveau décret de Callatis relatif à Isagoras renferme de nombreux éléments communs au psèphisme du gérousiarque Apollonios, publié avec un vaste commentaire par V. Pârvan [3] et repris et émendé de substantielles restitutions par Ad. Wilhelm [4] et reproduit dans le SEG, I, 1924, n° 327. Les caractères paléographiques des deux inscriptions sont identiques (il convient de relever notamment la forme des lettres E, M, Σ, Ω), ce qui dénote qu'elles sont contemporaines, autrement dit du Ier siècle de notre ère. Le mélange de formes appartenant à la langue commune (Koinè) et au dialecte dorien que l'on observe dans le décret en l'honneur d'Isagoras, constitue un indice que ce dernier lui est un peu postérieur (peut-être même de quelques dizaines d'années, voir plus bas, IV). Les éléments communs à ces deux documents épigraphiques de Callatis seront examinés en temps et lieu au cours du présent exposé.

Nous ne relèverons ici, à la lumière de notre fragment, que deux rectifications à la lecture proposée par Pârvan (resp. Wilhelm) du décret du gérousiarque Apollonios: à la l.13 ἀρχ̣ιε[ρετικῆ ? ἐκλησία] (Pârvan), ἀρχιερ[εσίαις] (Wilhelm), la seconde lecture étant inadéquate pour l'espace disponible de la l. 13, où s'impose la restitution [ἐκ(κ)λησία] au lieu de [καὶ], en supprimant le ⟨καὶ⟩ du commencement de la l.14, comme à tort font Wilhelm et, à son instar, le SEG. A la l.20, Pârvan, Wilhelm et le SEG complètent [λευκόλιθον], mais [λενκοῦ λίθου] est préférable, en tenant compte du décret d'Isagoras et d'autres encore [5].

IV. Si on la compare au décret en l'honneur d'Apollonios (gerousia — dont il s'est conservé un fragment de texte relativement plus considérable), notre inscription présente assez peu de variantes et d'inconséquences de prononciation et d'orthographe (« vulgarismes »); c'est ainsi que l'infinitif en αι, noté d'un simple ε, apparaît dans ἀναγραφῆνε (l.9) et ἐξῖνε (l.11), où la diphtongue ει est simplement rendue par un ι (au lieu de ἐξεῖναι); en revanche, l'iota est exprimé une fois par ει dans λειμῶ (l.8). Relever également le groupe de consonnes — μπ — traduit par — νπ —: συνπεριφορᾶ, l.4; ἔνπροσθεν, l.16; τὸν rendu par τὸ devant μ — l. 6.

Quant au fait que « le décret en l'honneur d'Apollonios est rédigé en dialecte dorien », Pârvan [6] relevait en passant que « l'on a des documents certains de Callatis rédigés aussi dans la Koinè (AEM, VIII, 3,6; XIX, 108, 63; 109, 64, etc.); toutefois la grande majorité des inscriptions de Callatis (à l'exception, naturellement, de celles de l'AEM, VI, données à tort presque toutes comme provenant de Callatis) est dorienne ». Mais l'examen plus attentif de tous les textes épigraphiques de Callatis renfermant des éléments dialectaux autorise quelques utiles

[3] *Gerusia.*
[4] AnzWien, 59, 1922, p. 73—76.
[5] Par exemple « Dacia », I, p. 139—140; *ibidem*, III—IV, 1927—1932, p. 450; l.17 du fragment cité plus bas, p. 184.
[6] V. Pârvan, *Gerusia*, p. 31.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

précisions d'ordre chronologique. Les textes plus anciens, ceux antérieurs au Ier siècle, sont rédigés en pur dialecte dorien, y compris le psèphisme d'Apollonios étudié par Pârvan. Au nombre des inscriptions plus récentes en dialecte dorien, il convient de mentionner le décret publié dans la revue « Dacia » I, p. 139—140 (commencement du Ier siècle de notre ère) et le fragment de décret relatif à un Romain (fils de « Secundinus »), approximativement du Ier siècle avant notre ère — Ier siècle après notre ère [7]. Des éléments ioniens et de Koinè, apparaissent tout d'abord mélangés à des éléments doriens dans deux décrets de Callatis [8], ainsi que dans le décret nouveau en l'honneur d'Isagoras, qui, sous le rapport de la langue, est particulièrement intéressant et significatif, car il renferme six formes doriennes: δᾶμον, l.2 (mais δημοσώστην, l.7); δαμοθοινία, l.4; ἀρχιερατικᾶ, l.5 (mais ἀρχιερατικῆ, l.13); ἐπισαμότατον, l.10; τᾶς πόλιος, l.11; τᾶ πόλι, l.12; de même quatre ionismes: δημωσώστην, l.7; ψήφισμα, l.9 et 12; δαπάνην, l.15. L'influence du parler ionien et de la Koiné est très forte dans ce document: pour six formes doriennes traditionnelles, on y rencontre quatre formes étrangères (pour un seul et même mot: δαμο — et δημο —, ἀρχιερατικᾶ et — ῆ), ce qui s'explique par le contact intense et continuel que les Callatiens entretenaient avec les autres grecs de langue ionienne de la rive occidentale du Pont et du reste du monde hellénique. Ce mélange des dialectes trahit pour le décret d'Isagoras une date tardive, postérieure à celui d'Apollonios *(Gerusia)*, et qui rentre dans la phase de transition qui tend vers le remplacement total du dialecte dorien par la Koinè au cours des IIe-IIIe siècles de notre ère, lorsqu'on observe l'absence totale de formes doriennes dans les actes officiels et autres documents épigraphiques de Callatis.

Les inscriptions rentrant dans cette dernière catégorie sont les suivantes: AEM, VIII, 3, n° 6: 'Αγαθῆ τύχη βουλὴ δῆμος, Πόπλιον Φλάου[ιου] (par conséquent, à la fin du Ier siècle de notre ère ou même d'époque plus tardive); *ibidem*, XIX, 108, 63: στρατηγόν etc..., avec des caractères appartenant aux IIe et IIIe siècles de notre ère (Y coupé d'une barre horizontale); 109, 64 στήλην τὴν δ'ἀνέθηκε (du IIe ou du IIIe siècle?); Arch. Roum., XLI, fig. 78 'Αγαθῆ τύχη βουλὴ δημ . . ., même si les textes en dialecte ionien et en Koinè de AEM, VI, p. 4—5 « sont indiqués à tort comme provenant de Callatis » (V. Pârvan).

V. Le personnage honoré par le décret de Callatis dont nous nous occupons, Isagoras, fils de Iatroklès (l. 8), est jusqu'à présent inconnu. Ces deux noms sont nouveaux pour la prosopographie de Callatis, comme aussi pour les inscriptions découvertes jusqu'à présent dans les cités pontiques. Ce sont là deux noms d'homme, de vieille et authentique souche grecque, que l'on rencontre à foison à travers les documents provenant du monde hellénique. C'est ainsi qu'en Attique on connaît un Isagoras fils de Tisandre, mentionné par Hérodote, Aristote, Pausanias [9] à Gambreion [10]. Pour Iatroklès, six exemples épigraphiques en Attique [11], en Béotie [12], à Halicarnasse [13] et ailleurs [14].

VI. Dans les pages qui vont suivre, nous nous livrerons à l'analyse des termes et expressions relatifs aux institutions et aux fonctions mentionnées dans

[7] « Dacia», VII—VIII, p. 243.

[8] *Ibidem*, III—IV, p. 450—451; cf. REG, 1936, p. 373.

[9] Cité par I. Kirchner, *Prosopographia Attica*, I, Berlin 1901, p. 505, nº 7680.

[10] Syll³, 302, etc.

[11] I. Kirchner, *loc. cit.*, p. 488.

[12] IG, VII, 3287 = *Sammlung d. griech. Dialektinschriften*, nº 380.

[13] Michel, *Recueil*, nº 854.

[14] Cf. F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen*, Halle, 1917, p. 16 şi 216.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

le décret pour Isagoras, ainsi qu'à la propre activité de ce notable, en respectant l'ordre dans lequel ils apparaissent dans ce texte épigraphique de Callatis :

Ligne 2 : — νομία εὐωχῆσαι τὸν δᾶμον. Le début du mot composé figurait à la ligne précédente ; il n'en reste plus la moindre trace. On pourrait suppléer ἐπινομία, ou encore προνομία, sinon ἱερονομία (?), ou même quelque autre composé de — νομία [15] ; mais on peut à la rigueur restituer [κρεα-, κρεω]νομία, « distribution de viandes provenant de sacrifices» (cf. Syll³, 271, l.25) ; il faudrait entendre alors qu'« Isagoras a régalé (rassassié) le peuple par une distribution de viande » ; cf. τοὺς ἀνθρώπους εὐώχησε πανδήμως. Syll³, 783, l.40 ; εὐωχία 1232, l.10.

Ligne 4 : συνπεριφορά semble devoir être pris dans l'acception primordiale de « action de porter tout autour », « cortège ; procession » (ou « société, séance » ?), et non pas au sens figuré et secondaire de « complaisance, condescendance », comme il apparaît par exemple dans OGIS, nº 308, 1.17 ; cf. IG, XII₅, 860, l.14 (Liddell — Scott, p. 1683).

σύνοδος est attesté à Callatis dans les décrets de thiasites de Dionysos (IVᵉ — IIIᵉ siècle) : «Dacia,» I, p. 127, ἐν ταῖς σν[ν]όδοις ἅς κα συνῶντι οἱ θια-[σῖ]ται κατὰ τριετηρίδα, interprété par T. Sauciuc-Săveanu, *ibidem*, p. 137, comme signifiant « assemblée générale qui avait lieu κατὰ τριετηρίδα, quand se célébraient les grands festivals de Bacchus » ; de même dans « Dacia », I, p. 139 (Iᵉʳ siècle avant notre ère) στεφανοῦν κατὰ [τὰ]ν σύνοδον καὶ κατὰ πᾶσαν ἡμέραν ἐν αἷς ἀ[θροίδο]νται ; à Histria aussi dans le décret publié dans « Istros » I, 1934, p. 123 et interprété (d'après F. Poland) par S. Lambrino (p. 125 — 6, avec la bibliographie) comme « une réunion religieuse, une fête en l'honneur des dieux », ou encore dans le décret publié dans *Histria*, I, 1954, p. 476—7 et lu correctement par L. Robert, REG, LXVIII, 1955, p. 55 (« banquets du peuple »); AEM, VI, 8, 14 etc.

Incertaines sont les deux inscriptions citées par les érudits : ἐν πάσαις ταῖς συνόδοις, qui proviendrait de Callatis selon Tocilescu, AEM, VI, p. 8, nº 14 (elle serait originaire de Tomis-Constanța, selon Pârvan, *Gerusia*, p. 81) et le fragment publié dans AEM, XI, p. 35, nº 35 [ἐκ τοῦ δόγ]ματος σ[υνόδου?].

δαμοθοινία « banquet populaire, public » ; pour l'origine, l'évolution et les attestations de cette notion, v. Schoeffer, RE, V, 193—4 (y ajouter par ex. OGIS, nº 533 provenant d'Ancyre ; 16 attestations) ; Pârvan, *Gerusia*, p. 76, montre que la « démothoinia » impliquait aussi une nuance religieuse précise, comme il résulte de Syll³, 631, OGIS, 533 : « toute libéralité d'un particulier qui faisait des sacrifices aux dieux, offrait des jeux et instituait des représentations au cirque et à l'hippodrome, restait incomplète sans le festin public qui y mettait fin, à la satisfaction et à la reconnaissance générale ».

Ligne 5. καισάρεια fête connue à Callatis (cf. le psèphisme en l'honneur du gérousiarque Apollonios) comme aussi dans les Iles, en Asie Mineure, etc., avec les « agonès » (compétitions sportives) en l'honneur de la famille impériale et en rapport avec le culte des empereurs, qui se déroulaient à côté de leurs temples [16].

La πανήγυρις était l'assemblée générale, avec ses fêtes, ses jeux et sa foire annuelle, comme le dit Pârvan [17], fréquente dans presque toutes les cités grecques [18].

Par ἀρχιερατικᾶ ἐκ(κ)λησία, mentionnée aussi à la ligne 13, il faut entendre l'assemblée générale de fin d'année du peuple, quand on procédait à l'élection des

[15] Cf. l'ouvrage de E. Laroche, *Histoire de la racine « nem» en grec ancien*, Paris, 1949, 275 p. Compte rendu par L. Robert, REG, 1951, p. 138—142.

[16] V. Pârvan, *Gerusia*, p. 73 ; L. Robert, *Etudes anatoliennes*, 1937, p. 35 et 375.

[17] V. Pârvan, *Gerusia*, p. 73.

[18] Cf. les mentions de Syll³, vol. IV, p. 487, index ; L. Robert, *loc. cit.*, p. 91, 407 et 419.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

magistrats (d'où son nom) pour l'année à suivre; on la connaît de nombreuses villes grecques (variante ἀρχαιρεσίαι)[19]; elle est attestée dans le pséphisme d'Apollonios[20]; en ce qui concerne les autres cités de la rive occidentale du Pont elle est jusqu'ici mentionnée dans une inscription inédite de Tomi (?) ou également de Callatis (??) — décret fragmentaire provenant du village de Cumpăna (l'ancien Hasiduluc), à 7 km au Sud-Ouest de Constanța. Musée du Dr. Slobozianu, à Vasile Roaită, (n° invent. 133/1955), l.11 . . . κατ'ἀΐδι]ον ἐν τῇ ἀρχαιρε[τικῇ ἐκλησία — avec la forme étymologique plus ancienne ἀρχαιρ —; c'est dans cette assemblée qu'eurent lieu l'éloge d'Isagoras (l.5) et la ratification du décret émis en son honneur (1.13).

La suprême marque d'honneur décernée à l'évergète Isagoras était le « couronnement » exprimé à la ligne 6 par la formule στεφανοῦσθαι δῶντα καὶ κατ'ἀΐδιον. Nous ne connaissons pas de parallélisme absolu de cette expression, qui semble équivaloir au διὰ βίου καὶ κατ'ἀΐδιον du décret du gérousiarque Apollonios, l.13 (correction apportée par Wilhelm, au lieu de κατὰ ἴδιον comme lisait Pârvan); le sens en serait « qu'il soit couronné durant sa vie et à tout jamais ». Aux deux exemples cités il convient d'adjoindre l'expression σ[τέφ]ανον εἰς τὸ κατ'ἀΐδιον d'un autre décret de Callatis[21] (et non pas κατὰ ἴδιον comme avait lu l'éditeur), ainsi que le fragment n° 133/1955 de la collection Slobozianu (cité plus haut).

Lignes 6—7. μεγαλόψυχος δὶς εὐποσιάρχης καὶ δημοσώστης constitue pour l'épigraphie grecque (dans la mesure des travaux qui nous ont été accessibles) une expression unique sous cette forme: μεγαλόψυχος, « magnanime, généreux », était connu sous la forme adverbiale μεγαλοψύχως[22], ainsi que le substantif μεγαλοψυχία[23].

Δὶς εὐποσιάρχης « euposiarque pour la seconde fois ». Le terme et la magistrature qu'il désigne sont nouveaux pour Callatis; ils sont bien attestés dans les autres colonies de la rive gauche du Pont et dans d'autres centres du monde grec. Les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur l'acception de ce mot. Le pséphisme en l'honneur d'Isagoras fournit à ce propos une heureuse précision. En ce qui concerne la magistrature en question, on la rencontre encore dans des colonies de la rive gauche du Pont, dont voici l'énumération: Tomi, dans deux inscriptions[24] et Odessos (Varna), dans cinq cas[25]; il semble également que l'on puisse identifier cet appellatif — par conséquent l'institution elle-même — à Histria, dans un fragment de décret relatif à l'approvisionnement en blé de cette cité lors d'une crise alimentaire (IIe siècle avant notre ère)[26]. La variante plus tardive du mot « eubosiarchès », *euposiarchès*, est un composé de εὐποσία (εὐβ —), qui signifiait à l'origine « abondance, pléthore d'aliments », εὔβοτος, « abondant en pâturages; gras, bien nourri », composé à son tour de εὐ + βόσκω[27]. « Eubosie » était une personnification adorée en tant que divinité de la fertilité et de l'abondance en Phrygie et dans d'autres contrées de l'Asie Mineure[28]. L'euposiarchès était considéré comme

[19] Attestations épigraphiques dans OGIS, II, p. 185; Syll³, 730, l.29 = IOSPE², I, 34; Wilhelm, *op. cit.*, p. 75.

[20] Cf. ci-dessus, III, p. 181; V. Pârvan, *Gerusia*, p. 72—73.

[21] « Dacia », III—IV, p. 450.

[22] OGIS, 194, l.11.

[23] W. Larfeld, *Handbuch der griech. Epigraphik*, II, 1902, p. 858, etc.

[24] SEG, I, 332: Ἄπιος Ὀνήσιμος εὐποσιάρχης et une inscription inédite de l'époque des Sévères faisant partie de la collection Capșa à Constanța (signalée par I. Stoian, qui prépare une étude à son sujet).

[25] E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Vienne, 1906, n° 115, « Izvestiia-Institut », XIV, 1940—1942, p. 21, n° 49; p. 22, n° 50; p. 45, n° 150; XVII, 1950, p. 271—272, n° 8, fig. 219.

[26] *Histria*, I, 1954, p. 498, l. 29, où les lettres isolées . . . ΝΕΥΒΟ . . . doivent être lues [. . .]ν εὐβοσ-[ιαν ?. . .].

[27] Attestations littéraires et épigraphiques chez Liddell-Scott, p. 707 et 728.

[28] Cf. Waser, RE, VI, 858—860.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

le chef du service de l'approvisionnement (« curator annonae ») dans les villes appartenant à la sphère du monde grec [29]; mais L. Robert[30], reprenant la question pour la discuter plus amplement, préfère donner au terme en question l'interprétation d'« organisateur (une sorte de « responsable ») des banquets » (on peut se demander si elle ne concernait pas spécialement les banquets). L'hypothèse formulée par l'éminent épigraphiste de Paris est assez vraisemblable et alléchante; mais notre décret de Callatis (un peu plus explicite que les attestations dont disposèrent les devanciers) — δὶς εὐποσιάρχης καὶ δημοσώστης ἐν μεγίστῃ λειμῶ γενόμενον — montre bien qu'il s'agit là — comme on l'avait déjà observé autrefois — de la fonction (d'une grande importance sociale et économique) d'approvisionneur de la ville en aliments, à commencer par les céréales. Comme équivalent d'« euposiarchès » nous mentionnerons l'εὐθηνιάρχης de signification identique, « qui est chargé de l'approvisionnement d'une ville », terme rencontré également à Histria dans un fragment d'inscription[31], où il est aussi question de « tropheis » des villes grecques[32].

L. 7. δημοσώστης « sauveur du peuple »; c'est en sa qualité d'« euposiarchès » pour la seconde fois qu'Isagoras s'est acquis des mérites exceptionnels en matière d'organisation des approvisionnements de la population de Callatis, qu'il a sauvée lors d'une grave crise alimentaire provoquée par une famine terrible, μεγίστη λειμός. Le mot δημοσώστης semble n'avoir pas été attesté jusqu'à présent; il est inconnu des index des collections épigraphiques (Syll [3], OGIS, etc.) et manque aux dictionnaires grecs (ceux de Liddell-Scott, Alexandre, Passow, de Thesaurus, etc.). On nous permettra de rappeler une construction dont le sens est approchant, qui a été relevée dans le décret de Callatis pour Ariston: τὸν δᾶμον ἐν παντὶ καιρῷ καὶ κινδύνῳ σώζων καὶ εὐεργετῶν τοὺς πολείτας [33].

L. 8. μεγίστη λειμός « très grande famine », est une expression nouvelle, inédite semble-t-il, dont la signification est claire, λειμός n'étant qu'une simple variante de ὁ λιμός (le mot est féminin, en dorien), « famine [34] », attestée par les auteurs de l'antiquité, mais non pas aussi, semblerait-il, par les inscriptions [35]. La terrible famine connue par les gens de Callatis représente l'une des phases de la crise d'aliments (et en tout premier lieu, naturellement, celle de céréales), crises fréquentes dans les colonies pontiques et dont il est fait mention dans les sources épigraphiques, à Olbia, par exemple: σιτοδείας οὔσης et σιτοδείας ἰσχυρᾶς γενομένης, « survenant une forte famine de blé », comme on lit dans le célèbre décret en l'honneur de Protogène [36]. A l'époque de la seconde « euposiarchie » d'Isagoras (Ier siècle de notre ère), le manque d'aliments (céréales) dut revêtir des formes d'une extrême gravité à Callatis, pour des raisons politiques ou économiques (guerres, invasions, etc.), ou bien à cause d'une sécheresse ou de quelque autre calamité naturelle qui nous échappe du fait de l'état fragmentaire et lacuneux dans lequel nous est parvenu le psèphisme. Comme nous ne disposons d'aucune autre source, il nous est actuellement impossible d'éclaircir ce point.

[29] Cf. Oehler, RE, I, 2320.

[30] BCH, 1928, p. 414—416 (étude qui nous est restée inaccessible), cité par le même érudit dans REG, LXI, 1948, p. 180 (cf. G. Mihailov, *Langue des inscriptions grecques de Bulgarie*, p. 62) et LXV, 1952, p. 160.

[31] AEM, XI, 1887, p. 66 nº 140, et L. Robert, «Istros», I, 2, p. 12—13 du tirage à part (car la seconde livraison de cette revue n'est jamais paruel).

[32] Cf. REG, LIII, 1950, p. 56; Liddell-Scott, p. 714 et « Euthenia » par Waser, RE, VI, 1498—1500.

[33] «Dacia», I, p. 140, l. 8-10.

[34] A distinguer sous le rapport phonétique, étymologique et sémantique de λιμός « peste, fléau » ou « maladie», par ex. dans le décret tomitain relatif à la surveillance de la ville (AEM, XIV, 1891, p. 22—26); I. Stoian, SCIV, V, 1954, p. 54.

[35] Liddell-Scott, p. 105.

[36] IOSPE [2], I, nº 32, l. 23—24 et 59.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

C'est au beau milieu de cette grave crise alimentaire que le notable callatien Isagoras, qui disposait de possibilités financiaires et sut organiser l'approvisionnement en important ou en achetant des céréales, « sauva le peuple d'une grande famine ». Il est nécessaire de relever à cette occasion que l'approvisionnement, surtout celui en céréales, posait l'un des problèmes les plus sérieux aux cités grecques du Pont Euxin (comme du reste aux autres centres du monde grec); c'était là une question permanente, et souvent particulièrement brûlante, pour les raisons que nous avons rappelées (politiques et militaires, ou économiques et sociales), mais surtout à cause de l'inégalité présidant à la répartition des biens, des ressources matérielles, dans la société esclavagiste, du fait de la concentration des fortunes aux mains d'une catégorie restreinte de privilégiés — la ploutocratie — qui détenaient les hautes magistratures et dominaient le commerce et les finances, et aussi à cause de l'appauvrissement des masses. Ceci entraînait fréquemment de graves troubles à l'intérieur des états (πόλεις) grecs. Les documents épigraphiques — notamment ceux qui ont été découverts durant ces dernières années — renferment des mentions précieuses relatives à la manière dont on approvisionnait en céréales la population. Cela se faisait de règle par l'intervention des riches — les « évergètes », les « bienfaiteurs » [37] — qui, disposant de numéraire, mettaient à la disposition de la cité de fortes sommes destinées à ce but, par l'institution dite σιτωνία. C'est là une situation sociale et économique typique pour les états-poleis esclavagistes grecs. D. M. Pippidi l'a bien caractérisée dans un passage [38] qui mérite d'être reproduit pour la precision avec laquelle il l'a formulée:

« L'institution connue sous le nom de sitonia, fréquemment rencontrée dans les cités de la Grèce métropolitaine et qui, née du besoin d'assurer la subsistance de la partie la moins fortunée de la population, trahit, d'une part, l'appauvrissement croissant des masses d'un bout à l'autre de l'époque hellénistique, et, d'autre part, la concentration des richesses aux mains d'un nombre restreint de profiteurs de la misère générale. Le phénomène de l'« évergétisme » est donc corrélatif du paupérisme généralisé, ce qui explique non seulement les appels insistants adressés aux « puissants », pour qu'ils viennent en aide aux « faibles » (particulièrement éloquentes sont, à ce propos, les indications du décret en l'honneur de Protogène d'Olbia, συνελθὼν ὁ δῆμος διηγωνιακὼς... παρεκάλει πάντας τοὺς ἰσχύοντας βοηθῆσαι), mais encore l'acharnement de la lutte qui, dans les villes touchées par la crise, mettait les pauvres aux prises avec les riches au nom d'un programme de revendications d'où ne manquaient ni le « partage » des terres, ni l'annulation des dettes ».

Après la formule de rigueur (l. 9—11) « que le décret soit gravé sur une plaque de marbre et exposé à l'endroit le plus en vue de la cité », suit l'expression tronquée (l. 11—12) et que nous ne saurions à présent compléter, « qu'il ait la permission de faire... dans la cité ». Les lignes 12—13 précisent que « le présent décret a été ratifié (sanctionné) à l'assemblée pour l'élection de magistrats..., ἐκυρώθη τὸ ψήφισμα τοῦτο [ἐν τῆ ἀρχιερ]ατικῆ ἐκ(κ)λησία τῆ πρ... Pour le verbe κυρόω, « ratifier, sanctionner », v. par ex. OGIS, nº 2, l. 38 et nº 764, l. 47; Liddell-Scott, p. 1014.

[37] Au sujet de pareils « bienfaiteurs » dans les villes grecques du Pont: I. Stoian, SCIV, IV, 1953, p. 688—689; D. M. Pippidi, SCIV, V, 1954, p. 442—443 (accompagné d'exemples et d'indications bibliographiques); Em. Popescu, SCIV, V, p. 458.

[38] D.M. Pippidi, *Histria*, I, 1954, p. 480 = SCIV, V, p. 442 = « Nouvelles études d'histoire présentées au Xe Congrès des Sciences historiques, Rome, 1955» (Bucarest, 1955), p. 99.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

La partie finale du décret, tout mutilée qu'elle soit, contient quelques mentions supplémentaires concernant la riche activité publique déployée par Isagoras, en rapport avec des travaux édilitaires à l'intérieur de la cité. . . Ισθεας(?) ἐκονίασεν καὶ ε . . ., il a fait un pavage (un dallage, ou un placage, en stuc?) à un édifice, κονιάω[39]. Puis vient une autre expression mutilée. . . ΑΝ δαπάνην καὶ ὑπηρεσία. . ., « il a supporté la dépense et le service (la main d'œuvre?). . . »[40]; « et il a construit le mur d'en face (?) », τὸ ἐνπροσθεν τεῖχ[ος.

VII. Comme nous l'avons noté plus haut, la richesse et la nouveauté des informations livrées par le décret en l'honneur du riche potentat callatien que fut l'évergète Isagoras en font, en dépit de sa mutilation, l'un des documents épigraphiques les plus importants pour la connaissance de quelques institutions de Callatis et pour celle de la vie interne et de l'histoire de cette colonie dorienne. Ses étapes principales, dans la mesure où on en saisit le reflet dans les sources découvertes jusqu'à présent, le développement, l'épanouissement et la décadence de cet insigne centre commercial et manufacturier des Grecs sur le territoire gétoscythe, ont été esquissés dans l'article intitulé « Kallatis », publié par N. Vulič dans le RE, X (1919), 1610—1612, ainsi que dans le magistral commentaire de V. Pârvan qui sert d'introduction à l'important psèphisme en l'honneur d'Apollonios (*Gerusia*, p. 51—60) et où le savant roumain a analysé et interprété les informations fournies par les documents connus jusqu'alors à propos de la situation intérieure et des rapports existant entre Callatis et le reste du monde grec, et plus particulièrement les autres colonies pontiques. En ce qui concerne les relations de la cité d'Histria avec les autres centres helléniques aux IIIe—IIe siècles avant notre ère, nous renvoyons à l'étude de D. M. Pippidi[41], qui complète l'information d'ordre épigraphique et propose une interprétation nouvelle des faits. Les intenses relations « internationales » qu'entretenait la ville de Callatis à l'époque hellénistique et à l'époque romaine sont illustrées aussi par les témoignages épigraphiques qui mettent en lumière leur extension à des contrées lointaines et diverses, comme l'Eubée, l'Attique, l'Asie Mineure, etc.[42], de même que celle des « étrangers » qui se rendaient à Callatis. Les études mentionnées éclairent suffisamment les informations fragmentaires et laconiques des inscriptions, comme il est naturel pour ces temps-là et pour des territoires éloignés, informations qui rendent avec assez de fidélité les phases de développement et de progrès des cités et même de la population toute entière, lesquelles alternent avec des époques de crise, de décadence et de misère — qui frappent en premier lieu les humbles — et qui sont le résultat des conditions d'ordre politique et militaire et provoquent des perturbations dans l'équilibre des relations commercialles, à moins qu'elles ne découlent de situations économiques passagères (sécheresse, production agraire en déficit, etc.) ayant éprouvé la zone occidentale de la Mer Noire.

Une conception vétuste, selon laquelle le développement du processus de vie sociale et économique est en fonction de l'épanouissement atteint par cer-

[39] Ex. OGIS, 737, l. 11; Liddell-Scott, p. 977.

[40] Pour ὑπηρεσία, exemples dans Syll[3], 736, l. 98; Cf. Em. Popescu, SCIV, V, 1954, p. 547.

[41] *Histria şi Callatis în sec. III—II i.e.n.*, SCIV, IV, 1953, p. 500—509.

[42] Les informations épigraphiques concernant cette question ont été réunies par Pârvan, *Gerusia*, p. 57—59 et Pippidi, SCIV, IV, p. 501. On peut y adjoindre pour Rome un prétorien « Asclepia(des) Cal(l)ati(s)», CIL, VI, 32 624, 4 a (IIe siècle de notre ère). Ce nom du callatien rencontré à Delphes, Ητρων(ος)? *Fouilles de Delphes* III/1, 1910, p. 93—94, n° 158, (= R. Flacelière, *Les Aetoliens à Delphes*, Paris, 1937, p. 447, n° 32) doit être lu Ἡρακλείδης, Σώστρατος, Ἱέρωνος; un autre Ἱήρων Ἀπολλοδώρου Καλλατιανός au même endroit (Flacelière, *op. cit.*, p. 459); à Mangalia Νικὶς Ἱέρωνος, AEM, XI, 1887, p. 35, n° 36.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

tains élements de suprastructure comme l'art et la culture «spirituelle» classique, veut que, après la période hellénistique, en même temps que l'occupation des régions pontiques par les Romains, les cités grecques de cette contrée soient tombées en « décadence » et se soient appauvries, perdant tout leur éclat d'antan. Bien que les informations dont nous disposons au sujet de la situation réelle des colonies grecques du Pont Euxin soient lacunaires et concises, on ne peut sous-estimer la constatation que, sous l'occupation romaine, on observe dans ces importants centres d'activité manuelle et de vie culturelle un peu plus de stabilité sociale et économique, prosperité matérielle qui ressort moins des textes épigraphiques (peu nombreux, laconiques et fragmentaires, qui ont échappé par hasard à la destruction au cours de deux millénaires et sont parvenus à notre connaissance), que surtout dans la remarquable variété de monuments et objets exhumés par des fouilles systématiques ou provenant de découvertes fortuites. A l'égard de ces dernières, nous ne disposons, pour la période d'avant 1924, d'aucun renseignement valable, si l'on excepte les textes épigraphiques publiés par Gr. G. Tocilescu durant les deux dernières décades du siècle dernier (v. supra, note 2). Les fouilles conduites d'une façon systématique par le professeur T. Sauciuc-Săveanu de 1924 à 1940 ont mis au jour un énorme matériel antique (éléments d'architecture, pièces sculptées, poteries, inscriptions, monnaies, etc.) qui appartiennent principalement à l'époque hellénistique et romaine et qui démontrent l'épanouissement tout particulier ainsi que la prospérité de la ville de Callatis en ce temps-là [43]. Avant que l'on connût ces riches sources d'information, Pârvan observait déjà que « l'Etat Callatien ne déchoit pas non plus à l'époque romaine de son rang de centre commercial d'importance internationale » et que « jusqu'à l'époque tardive, romano-byzantine, Callatis conserve une relative prospérité et ses relations traditionnelles avec l'étranger », connaissant une situation florissante « à l'époque de l'empire en tant que petite ville de province et non plus en qualité d'état grec autonome », après « être passé de l'existence libre, et même glorieuse, de l'époque hellénistique, à cet état convenablement avantageux de cité qui végète » [44]. Pour la période où Callatis « végétait », et cela depuis le début de l'occupation romaine (Ier siècle de notre ère), période qui s'avère toutefois très agitée et pleine de soubresauts et de grands événements, le fragment du psèphisme d'Isagoras vient se ranger à côté du décret en l'honneur du gérousiarque Apollonios et nous fournir ainsi toute une série de précisions. Nous l'avons présenté sommairement au cours du présent exposé. Il sera utilisé plus à fond à la suite de restitutions éventuelles du texte et de lectures plus correctes, surtout si l'on vient à découvrir des informations nouvelles (peut-être, même la partie initiale de la plaque de marbre renfermant le texte de notre décret) dans un avenir que nous espérons prochain.

I. I. RUSSU

---

[43] On trouvera le résultat des fouilles pratiquées dans les ruines de Callatis (sur lesquelles se dresse l'actuelle Mangalia), fouilles d'une abondance et d'une variété remarquables, dans les rapports détaillés et illustrés à profusion de desseins, photographies, exquisses, etc., de Th. Sauciuc-Săveanu, *Callatis — Rapport préliminaire. Fouilles et recherches*, I, 1924, dans « Dacia », I, p. 108 — 165; II, 1925, p. 104—137; III, 1926 et IV, 1927, dans « Dacia», III—IV, p. 411—482; V, 1928 et VI, 1929—31, dans « Dacia», V—VI, p. 247—319; VII, 1932—1936, dans « Dacia », VII—VIII, p. 223—281; VIII, 1937—1940, dans « Dacia», IX—X, p. 243—347 et dans la monographie du même archéologue, intitulée *Callatis*, dans *l'Arch. Roum.*, p. 51—72; O. Tafrali, *La cité pontique de Callatis*, dans la RA, Paris, 1925, I, p. 238—292 = *Arta și arheologia*, Jassy, I, 1927 p. 17—55.

[44] V. Pârvan, *Gerusia*, p. 59.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro